Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
No 13

23 JUIN
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Ed. Vittoz : *Qu'est-ce que l'enfant ?* — Méthodes et procédés : Louis Hæmmerli : *Chant ; Facultés visuelles : Initiation à l'écriture musicale* (suite). — Le carnet de l'instituteur : *Encore à propos des règles de l'école.* — Informations : *VIe camp des Educateurs, Vaumarcus.* — *Cours officiel de langue allemande pour Suisses romands, St-Gall.* — Partie pratique : R. Berger : *La locomotion des quadrupèdes* (fin). — Juste Pithon : *Arithmétique : la soustraction* (fin). — R. Chabert : *Français : les homonymes.* — Les livres.

QU'EST-CE QUE L'ENFANT ?

Dans le numéro du 14 avril 1934, je rendais compte des deux volumes où M. J. Calvet a consigné le fruit de ses études sur l'*Enfant dans la littérature française ;* mon titre : « Pour connaître mieux l'enfant », montrait à lui seul qu'il s'agit, dans ces livres, de psychologie plus encore que de littérature.

Il m'a paru utile de détacher, pour éducateurs professionnels, les deux pages qui introduisent le dernier chapitre : L'*Enfant d'aujourd'hui.* Sans doute, les nombreux abonnés de notre journal qui ont eu le privilège d'être initiés à la psychologie enfantine — privilège que n'a pas connu ma génération — n'y trouveront rien de nouveau ; on me dira même que ces considérations ne sortent pas de la banalité ; mais ces pages formulent avec pittoresque et netteté *les deux conceptions de l'enfance* qui s'affrontent depuis quelques dizaines d'années : on ne perdra point son temps à les lire.

« Selon certains psychologues récents, les méthodes d'investigation de l'enfance employées depuis environ un demi-siècle devraient être abandonnées, parce qu'elles partaient d'une idée fausse et aboutissent à une impasse. *Nous considérions l'enfant comme un homme commencé*[1] ; nous pensions retrouver en lui toutes nos facultés à l'aube de leur évolution, et, comme nous supposions que leur fonctionnement obéissait aux mêmes lois que les nôtres, nous y cherchions nos réactions et nos habituelles manières de penser

[1] C'est moi qui souligne.

et de sentir. *Or, d'après nos savants, l'enfant n'est pas un homme en herbe,* c'est un être complet en lui-même et différent de nous. Il ne perçoit pas, il ne sent pas, il ne juge pas comme nous ; au vocabulaire que nous lui imposons, il donne un sens qui correspond à sa constitution spéciale, non à notre dictionnaire. Voilà pourquoi nous nous entendons si peu et si mal; voilà pourquoi notre science, mal engagée, n'a fait aucun progrès. Cette mésentente entre l'enfant et l'homme, radicale jusqu'à sept ans, dure encore en s'atténuant jusque vers la onzième année ; à cet âge, l'enfant donne aux mots le même sens que nous ; il a renoncé à sa représentation du monde et à sa logique propre pour adopter les nôtres. Désormais on peut s'entendre, nous pouvons l'instruire et l'éduquer pour en faire l'un de nous.

« *J'ignore si cette « acquisition » de la science est définitive, et s'il faut renoncer entièrement à la vieille théorie qui voyait dans l'enfant* les semences de tous les vices, de toutes les vertus, de *toutes les possibilités de l'homme ;* j'ignore s'il faut abandonner la vieille comparaison classique du petit chêne qui est sorti depuis peu du gland et qui contient déjà en puissance le grand chêne centenaire, pour adopter la comparaison de la chrysalide d'où sortira le papillon, mais qui est un être tout différent du papillon... »

* * *

» J'ignore s'il faut renoncer à la vieille théorie, ...abandonner la vieille comparaison... » Si j'osais risquer une opinion, je dirais : il y a de ceci et de cela ; il faut considérer l'enfant *alternativement,* selon son âge, selon son caractère, mais surtout selon le moment où on le prend, tantôt comme le dit « petit chêne », tantôt comme la dite « chrysalide »

Des go-gosses se livrent à tels jeux, à telles plaisanteries qui nous paraissent nettement ridicules, *déraisonnables,* disons plutôt *puériles,* au sens propre du mot : ceux-là sont des *enfants-enfants.* De même ceux qui versent des larmes en entendant pour la vingtième fois « La chèvre de M. Seguin », des larmes qui révèlent une sensibilité tout enfantine. Mais ce moutard de sept ans avec qui j'ai fait des parties d'échecs, et qui se livrait avec volupté à des combinaisons *raisonnables,* ça c'est *l'enfant-petit homme ;* de même ce garçon, peu doué à presque tous égards, mais qui, depuis des années, s'intéresse passionnément et *sensément,* à tous les problèmes géographiques ; de même encore cette fillette de 8 ans qui exécute,

sur les sens divers de certains mots, des variations intelligentes que ne désavouerait pas son institutrice.

Le *Poum* des frères Margueritte, qui, affublé de son collier, se prend littéralement pour un chien, et se comporte en conséquence, ça, c'est *la chrysalide*, dont le papillon différera singulièrement ; et le délicieux *Trott*, qui donne à sa petite sœur un concert hilarant, affublé lui aussi, et comment ! *Enfant*, vous dis-je : chrysalide.

Mais l'exubérant trio que nous présente M. Calvet (vol. II, p. 314), enfants « qui n'ont pas encore tout à fait l'âge de raison », et qui consacrent leurs vacances à un jeu de chemin de fer, à la fois extrêmement puéril et fort compliqué ? Quand ils l'auront atteint, l'âge de raison, le « chêne » grandi ressemblera à s'y méprendre au « petit chêne » de leurs vacances. Et cette ensorcelante fillette de Maurois (même vol., p. 207), qui vous explique ce qu'elle imagine sous le nom de *Méïpe*, elle révèle une forme de nostalgie, une faculté d'abstraction, des procédés « d'évasion », qui rappellent certains des grands noms de notre littérature ; ce qui ne m'empêche pas de la tenir pour parfaitement vraisemblable, d'un type peut-être assez fréquent même.

Enfants, oui ; mais graines d'adultes, ceux-ci. Et Trott aussi, dans certaines circonstances, comme chez la vieille dame aveugle, ou au bal.

Si, lisant les volumes de M. Calvet, vous cataloguez en deux listes les enfants présentés, les traits contés, vous arriverez à cette conclusion : l'éducateur ne doit jamais oublier *cette dualité de l'âme enfantine*, du cœur de l'enfant, de l'intelligence en formation ; éviter à cet égard — comme à tant d'autres — toute affirmation absolue, tout dogmatisme, tout « schématisme ».

Qu'est-ce que l'enfant ? Qui se risquerait à répondre en deux lignes, en deux pages, voire en deux volumes !

ED. VITTOZ.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

CHANT

b) **Facultés visuelles. Initiation à l'écriture musicale** *(suite)* [1]. — La représentation de la gamme au moyen de traits horizontaux se fera à la planche noire, tout d'abord ; cela permet au maître d'attirer l'attention des élèves sur l'invention mélodique, prélude aux exercices d'improvisation et d'écriture libre dont nous parlerons plus tard. A l'aide de la baguette, le maître indiquera — par degrés conjoints — un contour mélodique que les élèves chanteront

[1] Voir *Educateur* N° 12.

avec aisance dans les tonalités dont ils auront au préalable chanté la gamme (de *do*, de *ré* ou de *mi*). Tôt après, c'est un élève qui, muni de la baguette directoriale composera un exercice dont le point de départ, comme le point d'arrivée sera toujours la tonique : voilà la marche à suivre.

A partir de ce moment, nous abordons le domaine où l'activité de l'élève entre en jeu, activité acceptée joyeusement, parce qu'elle lui permet, sous la forme de dictées ou d'exercices d'invention, de représenter lui-même un contour mélodique au moyen de ces mêmes traits horizontaux. Dans ce but nous utilisons l'ardoise dont l'un des côtés est généralement pointillé ; cela habitue les élèves à faire un travail très précis ; les figures ci-dessous le font aisément comprendre.

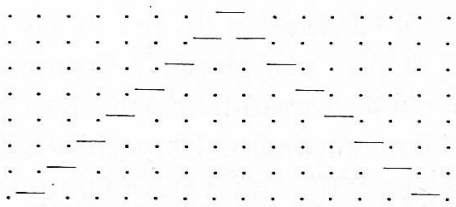


Fig. 4. Gamme ascendante et descendante.

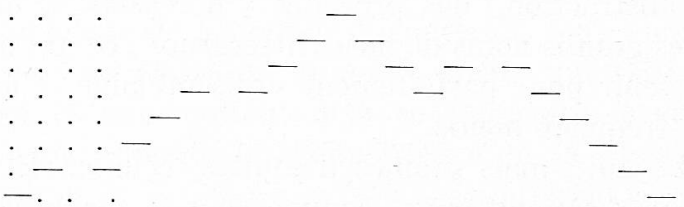


Fig. 5. Fragment d'une mélodie dictée [1].

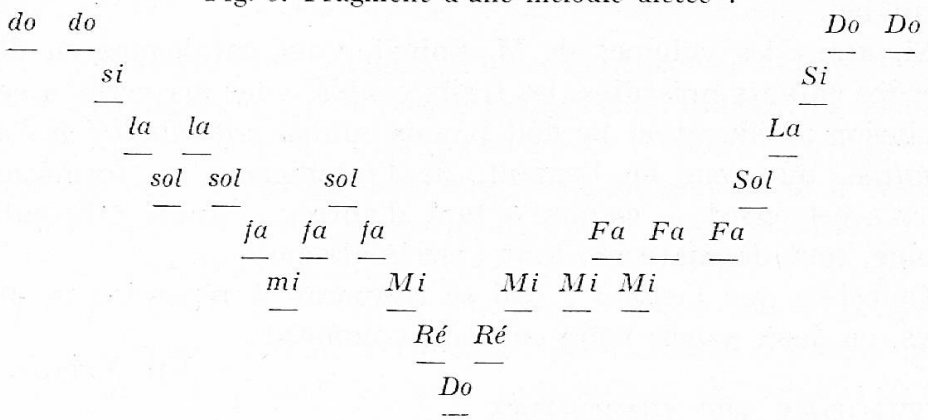


Fig. 6. Fragment d'une mélodie libre [2].

Est-il besoin de dire combien les élèves prennent plaisir à construire de petites mélodies, et qu'à les chanter à tour de rôle, ils mettent une conscience et un amour-propre qui trouvent leur juste récompense dans une bonne note que le maître ne manquera pas de leur donner ?

[1] *Remarque.* — Lorsqu'un son est répété, sa représentation est indiquée par un trait qui se trouve à la même hauteur que le précédent.

[2] Le nom des notes peut être inscrit sur les traits.

Dès l'instant où l'on constate que les élèves ont acquis une certaine habileté à écrire sur l'ardoise, nous remplaçons celle-ci par une feuille de papier quadrillé (à 4 mm.). Ce changement de matériel constitue un événement pour l'élève ; papier, crayon, gomme, tout cela donne un ton sérieux au travail qui va suivre, et nous ne nous étonnons pas que, sauf quelques rares exceptions, de telles expériences ne sont jamais que des réussites.

Le papier quadrillé dont nous faisons usage, présente comme le côté pointillé de l'ardoise cet avantage que l'écriture est toujours régulière.

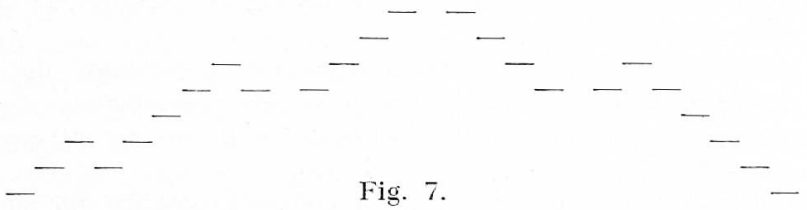


Fig. 7.

C'est le propre de tous les moyens pédagogiques de faciliter l'étude, de marquer les étapes, de fixer des notions positives, de provoquer le travail individuel, de fortifier l'imagination créatrice ; dans le domaine qui nous occupe, nous avons trouvé que les procédés sus-indiqués répondent à ces données.

Il y a encore un avantage précieux à retirer de la variété des exercices que les élèves peuvent fournir. Comme il est certain que sur les 35 élèves qui composent une classe, on ne rencontrera jamais deux travaux en tous points identiques, nous nous trouvons en présence d'un grand nombre d'exercices ; en choisissant les meilleurs, nous aurons là une riche collection de mélodies propres à être solfiées. Nous voici donc sur ce point pleinement d'accord avec l'éminente pédagogue qu'est Mlle Deschamps lorsque, dans son livre « L'auto-éducation à l'école », elle souhaite que chaque enfant devienne en quelque sorte son propre éducateur. Son désir, en ce qui concerne la musique, c'est de voir chaque enfant être à même de composer ses exercices de solfège.

En résumé, l'expérience nous a montré que l'emploi des procédés que nous avons brièvement exposés touchant les débuts dans l'apprentissage de la musique chez les petits, est corroboré par cette thèse : « Que les progrès dépendent toujours d'un acquis profond et véritable et que cet acquis se révèle, sans nul doute, dans toutes les activités ultérieures ».

LOUIS HÄMMERLI.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

ENCORE A PROPOS DES RÈGLES DE L'ÉCOLE [1]

Il ne saurait être question de rééditer les *Règles de l'Ecole* dans la forme qu'elles ont reçue il y a quelque cinquante ans. Notre mentalité pédagogique, notre conception de l'autorité ne sont plus tout à fait celles de nos prédécesseurs. Nous n'avons pas à examiner ici lesquels, eux ou nous, sont les plus près de la vérité. Mais il va de soi que, s'il veut emporter notre adhésion, le nouveau *Code scolaire* doit s'inspirer de l'énorme travail de recherches et d'expérimentation fourni par la science de la psychologie appliquée à l'éducation.

[1] Voir *Educateur* du 12 mai.

Il serait donc non seulement puéril mais dangereux de vouloir, sous prétexte de fidélité à une tradition respectable, excellente même à certains égards, imposer sans discussion le maintien intégral d'une forme qui apparaît à beaucoup vieillie et désuète. Le respect du passé n'implique pas nécessairement la répétition routinière des mêmes formules qui ont servi à guider les générations précédentes ; ce respect doit être raisonné autant que déférent. Toutefois il n'est pas inutile de rappeler que l'école populaire ne doit se déraciner dans aucun de ses domaines, et sous aucun prétexte, surtout pas celui d'innover. L'esprit de suite est, ici comme ailleurs, un des facteurs assurés du succès et de la marche régulière en avant.

Mais nous devons également tenir compte de la mentalité de l'écolier moderne et de ses capacités d'assimilation. Nous savons combien il est différent de l'écolier d'il y a cinquante ans ; — et l'est-il vraiment autant que l'on se plaît à le proclamer ?

Quoi qu'il en soit, si nous voulons que le nouveau conseiller que nous introduirons dans nos classes soit un véritable auxiliaire du maître et un entraîneur pour les élèves, nous devrons l'inspirer de telle façon qu'il se fasse écouter par tout l'intérêt qui se dégagera de son enseignement. La revision qui se fera, et elle doit se faire d'une façon générale et pas seulement selon le tempérament des maîtres, amènera nécessairement des modifications assez profondes de nos vieux tableaux jaunis par les années, et plus effacés encore par l'accoutumance que par le frottement des petits doigts et par les caresses du soleil.

Il ne suffirait pas, en effet, d'y apporter quelques corrections par-ci, quelques simplifications par-là, et de l'enrichir d'adjonctions imposées par ce qu'il est convenu d'appeler l'esprit moderne, voire même d'enjolivures typographiques. De quoi s'agit-il en réalité ?... De rien moins que ceci : essayer d'enfermer le monde moral dans un certain nombre de préceptes, de classer et d'étiqueter les manifestations de la vie enfantine sous quelques rubriques, en spécifiant bien ce qui est recommandé, voire commandé, et ce qui doit être interdit.

C'est un travail qui n'est pas sans analogie avec celui qui consiste à loger la nature dans des bocaux !... Ici, les fruits bons à manger, là, les fruits vénéneux. Oeuvre utile, évidemment, mais sèche, pauvre et même dangereuse, car elle risque de mettre les mots à la place de l'observation des faits, comme la visite d'un musée dispense trop souvent de l'étude de l'être vivant dans son milieu.

Pas de tableaux-bocaux, alors ?... Plus de règles fixes et immuables ? Point de ces avertissements préalables, qui prennent si vite le ton de la menace et le ridicule du doigt levé ?...

Pourquoi ne pas nous contenter d'attendre tranquillement les manifestations des impulsions fâcheuses, des entraînements irréfléchis, des habitudes mauvaises, et appliquer alors, et dans chaque cas, la sanction imposée ou volontaire qui paraîtra la meilleure pour éviter la récidive et amener la guérison ?...

C'est alors que l'arbitraire aurait beau jeu, et aussi la nonchalance si chère à la nature humaine, ou encore la lassitude ; et que l'équilibre, si important en éducation, deviendrait singulièrement instable et cahotant !

Dans le domaine social, les lois sont une sauvegarde encore plus qu'une entrave, bien qu'elles puissent devenir un fardeau par leur multiplicité exagérée ;

en tout cas, elles sont un facteur indispensable d'ordre et de sécurité. Les lois de l'Ecole sont aussi importantes que celles de l'Etat, toutes proportions gardées. L'obéissance à une règle bonne et juste est la condition même d'une vie normale, pour les individus comme pour la société. Et quand chacun est dûment informé à l'avance de ce qu'il doit faire et de ce qu'il doit éviter, combien de conflits sont supprimés, combien de pénibles surprises épargnées !

Prévenir vaut mieux que guérir, dit la sagesse des nations. C'est moins douloureux pour le patient, et moins désagréable pour le médecin.

Il y a donc d'excellentes raisons d'entreprendre résolument la revision de notre petit code scolaire. Une constitution bien étudiée et fondée sur l'expérience, — les expériences bonnes ou mauvaises, — d'un long passé, épargne à l'autorité l'obligation de lancer des décrets à tout bout de champ ; les *Règles de l'Ecole*, soigneusement élaborées, permettront de faire l'économie de quelques circulaires et de beaucoup d'algarades. Et ces dernières sont encore les plus coûteuses.

INFORMATIONS

6e CAMP DES ÉDUCATEURS, VAUMARCUS DU 4 AU 8 AOUT 1934

Le regretté René Guisan, qui fut l'animateur des camps précédents, écrivait :

« Une tâche commune nous attend aujourd'hui : instruire et préserver la jeunesse, répondre aux efforts de tous ceux qui souffrent de l'injustice des hommes et des suites du péché ; parler à ceux que le désarroi du monde actuel a déséquilibrés, proclamer devant les hommes qui réfléchissent un témoignage simple et fort.

» ...il faut à notre pays des ouvriers intelligents, compétents, courageux pratiquant l'humilité intellectuelle ».

Ses successeurs — qui furent ses collaborateurs — écrivent :

Le Camp des Educateurs n'a jamais voulu autre chose que cela si ce n'est, en plus, d'unir ceux qui sont travaillés par la même souffrance et par le même désir, leur donner l'occasion de se connaître et former, pendant quelques jours, la communauté visible si bienfaisante à ceux qui ont longtemps crié dans l'invisible.

Vaumarcus vous attend avec tous ses charmes : cadre magnifique à une œuvre dont la grandeur nous dépasse tous, mais nous attire tous. Venez en toute simplicité pour recevoir et pour donner, pour jouir et pour travailler, pour vous décharger et vous recharger, pour vérifier l'axe de votre vie, pour être avec les hommes et avec Dieu. Autour du programme ci-dessous, tous pourront prendre part à la grande fraternité vaumarcusienne.

Au nom de la Commission du Camp :
JULES VINCENT. GEORGES CHEVALLAZ.

Programme du Camp.

Samedi 4 août 1934, de 16 h. à 19 h. Arrivée. — Le camp est à vingt minutes de la gare de Vaumarcus.

Samedi soir : Séance d'ouverture : *a*) *In memoriam René* Guisan ; *b*) Audition littéraire et musicale.

Conférences du matin, à 8 h. 30 :

Dimanche 5 août : M. CHARLES FAVEZ, privat-docent à l'Université de Lausanne : « La pensée de Sénèque et le christianisme ».

Dimanche soir : 20 h. : M. RAPHAEL LUGEON, sculpteur, Lausanne : « La Cathédrale de Lausanne », avec projections lumineuses.

Lundi 6 août : M. EUGÈNE FERRARI, pasteur, à Lausanne : « Tendances littéraires contemporaines ».

Mardi 7 août : Quelques orateurs : « La grande aventure ».

Mercredi 8 août : M. ROBERT CENTLIVRES, pasteur, à Mont-la-Ville : « Vinet en face de l'école et de la famille ».

Mercredi 8 août, à 11 h. : Culte de clôture : M. GUSTAVE FAVRE, pasteur à Genève.

Chaque matin, à 6 h. 45 : Culte présidé par MM. JULES VINCENT et GUSTAVE FAVRE, pasteurs.

Tous les après-midi, dès 14 h. : Entretien avec les conférenciers du matin. Le reste de la journée sera à disposition pour les bains, les promenades et les jeux.

Le soir : Séance par cantonnement.

Chaque jour à 17 h. : Une heure de musique ; auditions d'œuvres avec introduction par MM. F. A. KEIZER, PIERRE ROUD et ROBERT PIGUET. Ce dernier dirigera la chorale du camp.

M. ADRIEN BARBEY. professeur de gymnastique, dirigera tous les matins des exercices de culture physique.

Le camp se terminera dans l'après-midi du 8 août.

Cours officiels de langue allemande pour Suisses romands, à St-Gall. — Le canton et la ville de St-Gall organisent cet été à l'Institut Dr Schmidt, St-Gall, des cours officiels spéciaux de langue allemande. Ces cours sont destinés aux élèves de tous les degrés qui désirent bénéficier d'un enseignement rapide et approfondi de la langue allemande. Les cours ont lieu pendant les vacances et pendant l'année scolaire.

Pour satisfaire à de nombreux désirs, cette année auront lieu des cours de vacances spéciaux, destinés aux instituteurs et professeurs de la Suisse française.

PARTIE PRATIQUE

LA LOCOMOTION DES QUADRUPÈDES *(Fin)* [1]

Le galop.

Pour bien comprendre le mécanisme exact du galop, représentons-nous le cheval en l'air, les quatre pieds ramenés sous le ventre. C'est ce qu'on appelle le temps de suspension (fig. 7).

La bête commence par poser à terre un des pieds de derrière. Supposons

[1] Voir *Educateur* N° 12.

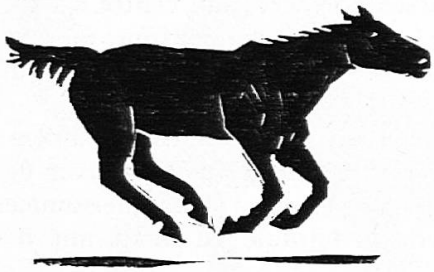


Fig. 7. Le temps de suspension dans le galop.

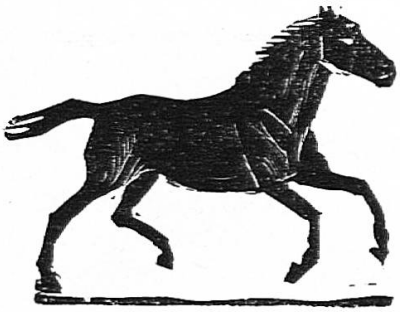


Fig. 8. Le cheval pose d'abord un des pieds de derrière.

que ce soit celui de droite (fig. 8). Le sabot n° 4 de notre schéma ne s'appuie sur le sol que pour lancer à nouveau le corps en avant et en haut sans que les trois autres pieds touchent le sol.

Dans le 3e temps, le cheval retombe sur les deux autres pieds (sabots 3 et 4 du schéma) en diagonale (fig. 3). Ces deux pieds relancent à nouveau le cheval en avant et en haut.

Dans le 4e temps, le cheval retombe sur le pied qui n'avait pas encore touché le sol (sabot n° 1) et ce pied relance le corps en l'air ou il restera en suspension.

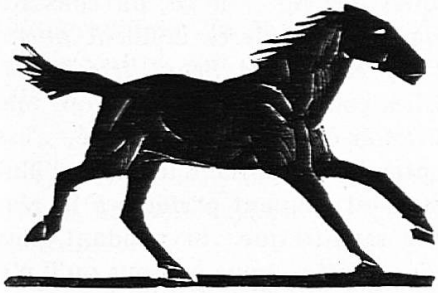


Fig. 9. Puis il pose les deux autres pieds en diagonale.

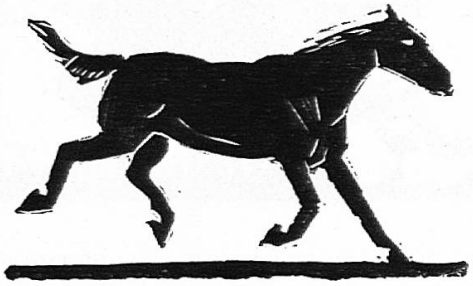
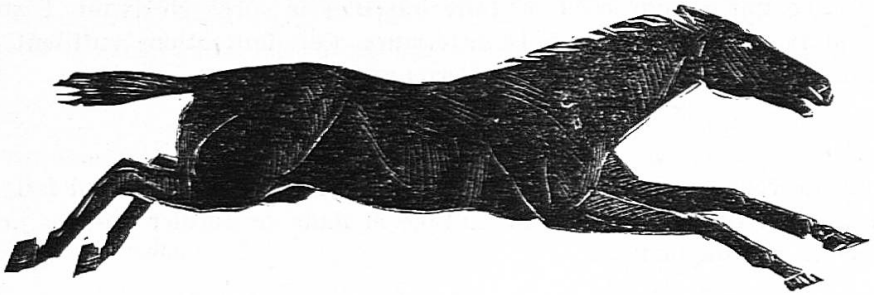


Fig. 10. Il pose enfin le 4e pied qui le renvoie en l'air pour la suspension.

On pourrait représenter les quatre temps du galop comme suit, 0—4- $^2/_3$ - 1 puis de nouveau 0—4-$^2/_3$ - 1. Si le cheval pose tout d'abord le pied gauche de derrière sur le sol, le schéma serait alors 0 — 3 - $^1/_4$ - 2. Il y a donc toujours 3 battues suivies d'un temps de suspension, et comme la 2e battue est due à deux sabots, cela explique le bruit saccadé du galop.

Aucune allure n'a été de tout temps plus mal connue que le *galop*. Excepté Phidias dans sa fameuse frise du Parthénon, presque tous les artistes ont



donné une fausse image du galop ; ils ont représenté les chevaux ventre à terre, les jambes allongées en avant et en arrière, tels que nous en montrons un dans la fig. 11. C'est ainsi qu'on les voit dans une des plus célèbres toiles du musée du Louvre, les *Courses d'Epsom* par Géricault.

En réalité jamais les chevaux ne galopent et n'ont galopé de cette manière !

Croirait-on qu'après Phidias il faut traverser 22 siècles pour trouver des artistes qui donnent du galop une représentation exacte ! C'est Meissonnier qui le premier s'est préoccupé d'en découvrir la formule en observant des chevaux sur le vif.

On a aussi représenté le galop comme dans la fig. 12, avec les deux jambes de derrière tendues et les jambes de devant fléchies. Le mouvement n'est pas entièrement faux puisque c'est celui que présente le cheval quand il prend son élan pour sauter par-dessus un obstacle. Seulement, dans ce cas, le corps devrait être fortement relevé en avant *et non horizontal.*

Et maintenant une question se pose : Est-il vraiment nécessaire de corriger la représentation *traditionnelle* et... erronée du galop ? En comparant les fig. 11 et 12 avec les silhouettes photographiques des fig. 7 à 10, on constate que les premières donnent *mieux l'impression de l'élan irrésistible.* Elles constituent une illusion, une illusion contraire à la vérité, c'est entendu. Mais dans les arts, l'illusion est souvent préférée à la réalité scientifique. Si pendant plus de 2000 ans on ne s'est pas aperçu de l'erreur des artistes, nous pensons qu'il n'y a pas urgente nécessité à l'extirper. Après avoir exposé le mécanisme exact du galop aux élèves, on peut fort bien les laisser utiliser l'image traditionnelle qui a un pouvoir évocateur incontestable.

Le saut.

Nous étudierons le saut en parlant des animaux sauteurs. En attendant nous dirons simplement que pour sauter les grands quadrupèdes et en particulier le cheval, commencent par relever l'avant-train en fléchissant les jambes de devant et en étendant brusquement celles de derrière. Au moment où ils franchissent l'obstacle, ils fléchissent les jambes de derrière et étendent celles de devant, ce qui a pour effet de faire basculer le corps en avant. L'animal retombe alors sur ses deux sabots antérieurs. Ces indications suffisent pour représenter un saut sans beaucoup d'erreur.

En résumé

Quand on veut dessiner un quadrupède marchant au **pas**, on lui fait lever *un* pied ou *deux* pieds, mais pas davantage et dans ce dernier cas, les jambes fléchies sont en diagonale.

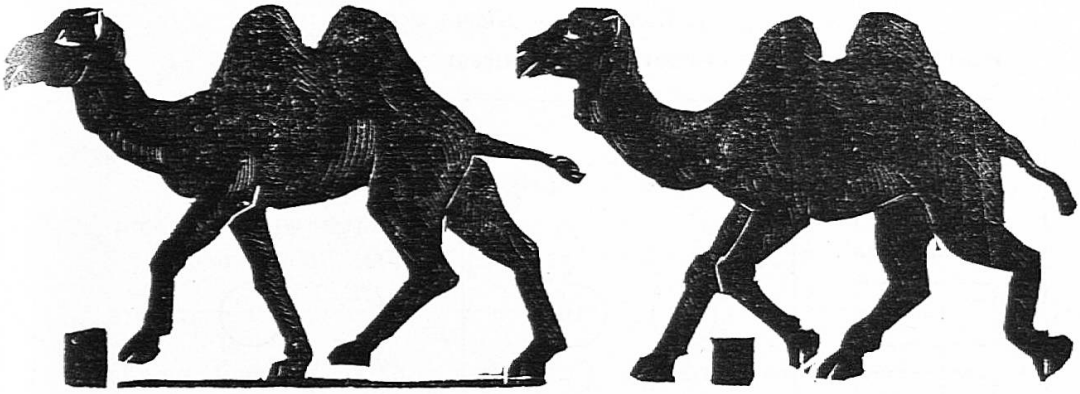


Fig. 6. Chameaux allant à l'amble.

Quand on veut le faire **trotter**, on peut le représenter en suspension, deux jambes en diagonale légèrement fléchies en avant et les deux autres fléchies en arrière. S'il s'agit d'une girafe, d'un chameau ou dromadaire, d'un éléphant, d'un ours, etc., les deux jambes d'un même côté sont en avant, celles de l'autre côté en arrière (amble).

Quand on veut le faire **galoper**, le plus simple est de le dessiner en suspension, les jambes allongées comme dans la fig. 11. Si l'on tient à la représentation photographique du galop, on le dessine soit en suspension, les jambes fléchies sous le ventre, soit un des pieds touchant terre, soit encore deux pieds en diagonale touchant le sol.

Le dessin

Une fois que le maître a décrit les principales allures des quadrupèdes avec croquis au tableau noir à l'appui, il fait faire des exercices d'application tels que ceux-ci :

1 Dessinez des chevaux au trot dans une prairie.
2. Imaginez une course de chevaux. Bêtes au galop montées par des jockeys. Saut par-dessus les obstacles.
3 Dessinez des girafes avançant à l'amble dans la savane et poursuivies par des cavaliers. Hautes herbes. Quelques arbres.

Si les élèves n'ont pas encore étudié les formes des animaux qu'ils ont à représenter, on peut les laisser s'inspirer d'une gravure montrant l'animal au repos. La recherche du mouvement exige de l'élève un effort bien assez grand, surtout dans les premières leçons sur les animaux. RICHARD BERGER.

ARITHMÉTIQUE : LA SOUSTRACTION *(Fin)* [1]

Cas de la soustraction avec 2 retenues, l'une aux unités, l'autre aux dizaines.

LEÇON ABRÉGÉE

Problème : En caisse : 521 fr. Facture à payer : 376 fr. Que reste-t-il en caisse ?

[1] Voir *Educateur* N° 12.

A. Concret. — Elèves actifs

Etat de la caisse à l'ouverture du bureau :

Fr.	Fr.	Fr.
100		
100	10 10	1
100		
100		
100		

Etat de la caisse après le change d'une pièce de 10 fr. contre 10 p. de 1 fr. et celui d'un billet de 100 fr. contre 10 p. de 10 fr.

Fr.	Fr.	Fr.
100	10 10 10 10 10	1 1 1 1 1
100	10 10 10 10 10	1 1 1 1 1
100	10	1
100		

Etat de la caisse après le payement de 376 fr., soit :
3 b. de fr. 100, 7 p. de fr. 10 et 6 p. de fr. 1.

Fr.	Fr.	Fr.
100	10 10 10 10	1 1 1 1 1

Il reste en caisse :
1 b. de fr. 100, 4 p. de fr. 10 et 5 p. de fr. 1 = **fr. 145.**

B. Abstrait — Mécanisme de la soustraction

En caisse 521 fr., soit :

5 billets de fr. 100, 2 pièces de fr. 10 et 1 pièce de fr. 1.

Règlement : 376 fr., soit :

3 b. de fr. 100, 7 p. de fr. 10 et 6 p. de fr. 1

Je pose ma soustraction :

	5 b.	de fr.	100,	2 p.	de fr.	10	1 p.	de fr. 1
—	3 b.	»	100,	7 p.	»	10	6 p.	» 1
	1			4			5	

Je change donc 1 p. de 10 fr. contre 10 p. de 1 fr. ou « *une dizaine contre 10 unités ; 11 unités moins 6 unités = 5 unités.* Je pose le chiffre 5 à la 3e colonne.

Je change 1 b. de 100 fr. contre 10 p. de 10 fr., ou *une centaine contre 10 dizaines; 11 dizaines moins 7 dizaines = 4 dizaines ;* j'écris le chiffre 4 à la 2e colonne.

4 centaines moins 3 centaines = 1 centaine ; j'écris le chiffre 1 à la 1re colonne.

Reste : 1 centaine, 4 dizaines, 5 unités = 145 unités qui sont des francs. Réponse, il reste en caisse **145 fr.**

Solution du problème No 58, page 12, du Manuel de Calcul pour le degré moyen, 1re année, des écoles vaudoises.

(800 — 285) + (740 — 455) =

Bien des écoliers sont embarrassés devant les calculs dans le genre de celui-là. En voici une solution abrégée au moyen de la monnaie scolaire.

Donnée du calcul présentée sous une forme concrète et attrayante :

Un commerçant a deux magasins, l'un à la rue de Lac, l'autre à la place du Marché. Le gérant du 1er a, le matin, 800 fr. ; il paye dans le courant de la matinée 285 fr. Le gérant du 2e a 740 fr. ; il paye 455 fr. Donner l'état de la caisse du patron, le soir.

Jouer la petite comédie : installer les deux gérants, l'un à un coin de la salle, l'autre à l'autre angle, et le patron sur le pupitre. Chacun des gérants a sa caisse, l'un avec 800 fr., l'autre avec 740 fr. Deux encaisseurs se présentent, l'un à la succursale de la rue du Lac, où il touche 285 fr., l'autre à la place du Marché, où il encaisse 455 fr. Puis chaque gérant rend ses comptes à son patron, qui, lui-même compte son argent le soir, ses deux employés partis.

Puis, faire au tableau noir les trois opérations suivantes qui, alors, après la petite comédie jouée avec la monnaie scolaire, seront facilement compréhensibles.

800	740	515
— 285	— 455	+ 285
515	285	800

JUSTE PITHON.

FRANÇAIS : LES HOMONYMES

Définition. — Les mots qui se prononcent de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification, sont des homonymes. Et Larousse ajoute : « Ils sont d'autant plus nombreux dans une langue, que celle-ci a subi davantage l'altération phonétique due à l'intensité de l'accent tonique. »

Il faut s'intéresser à la chose pour constater la multiplicité des homonymes français. En effet, plus on va de l'avant dans la recherche de ces mots, plus

on est étonné d'en découvrir autant. Aussi méritent-ils d'être étudiés particulièrement. On en peut tirer profit pour l'enseignement du vocabulaire, de l'orthographe et de la composition.

Vocabulaire. — L'étude des homonymes enrichit le vocabulaire de l'enfant. De nouveaux mots insoupçonnés quant au sens et à l'orthographe apparaissent fréquemment.

Orthographe. — Les exercices s'y rapportant trouvent leur application directe dans les dictées orthographiques appropriées. Ecrire différemment des mots phonétiquement identiques est une anomalie qu'il faut faire remarquer avec insistance à nos écoliers. A ce moment-là, ils attacheront sans doute au contexte, aux rapports de cause à effet, aux fonctions grammaticales et syntaxiques, etc., toute l'importance qui leur est due. Ils seront convaincus que la perception auditive pure est de beaucoup insuffisante et que nous sommes loin de l'orthographe phonétique.

Composition. — La composition y trouve aussi son avantage du fait que pour bien pénétrer le sens d'un mot, on l'introduit dans une phrase composée exprès.

Nos livres de grammaire ne renferment pas de plans pratiques. Celui ci-dessous suivi par ma classe a donné pleine satisfaction.

Plan de travail.

1. Choisir un mot susceptible d'avoir des homonymes.

Appel à la mémoire. Recherche dans le dictionnaire que les enfants doivent consulter rapidement et à propos.

2. Dès qu'un homonyme est découvert, l'écrire au tableau noir sous le précédent.

3. La liste des homonymes épuisée, faire entrer chacun d'eux dans des phrases composées au gré des élèves.

4. A haute voix et à tour de rôle, lecture par les élèves de toutes les premières phrases.

5. Au tableau noir et en face du premier mot, écrire la composition jugée la meilleure. Ainsi de suite jusqu'au dernier exemple.

Intéressés par la variété des exercices, les écoliers s'efforcent de composer des phrases aussi correctes et complètes que possible. Véritable émulation où chacun veut voir sa trouvaille figurer au tableau.

6. Dans leur cahier de classe, les élèves copient les exemples choisis.

Ces modèles écrits peuvent être consultés par l'enfant chaque fois qu'il en sent le besoin.

7. Le lendemain, la classe procède à l'analyse grammaticale de chaque homonyme.

8. Comme moyen de contrôle, dicter un texte approprié résumant les trois ou quatre leçons précédentes.

* * *

Ce travail facile en soi passionne les enfants qui, même en dehors des heures de classe, cherchent de nouveaux exemples. Après de tels exercices, la connaissance de nouveaux mots — de leurs sens divers, de leurs orthographes différentes et de leurs fonctions distinctes — peut être considérée comme acquise.

* * *

A titre documentaire, nous donnons ci-dessous une liste d'homonymes sûrement incomplète, mais établie par nos élèves. Ils sont classés dans l'ordre numérique et « relativement alphabétique ». Les noms communs occupent la première place, puis viennent les adjectifs, les articles, etc... enfin les noms propres géographiques. Dans le cas particulier, les noms propres de personnes n'offrent qu'un intérêt secondaire, aussi ont-ils été éliminés.

A part quelques exceptions, les verbes n'y figurent qu'à la troisième personne du singulier et au présent de l'indicatif. En outre, l'homonymie a été étendue aux mots renfermant aussi bien le son *o* ouvert que le son *o* fermé : homme, home. Le son *e* ouvert que le son *e* fermé : dais, dé.

Il arrive parfois que deux mots, trois mots même, ne donnent lieu qu'à un seul homonyme : quand, qu'en ; alèze, à l'aise.

Liste d'homonymes.

9 *mots.*

ais, haie, et, hé, eh, hai, est, ait, hait ; — lait, laie, lai, lais, lé, laid, les, l'est, l'ait.

8 *mots.*

air, aire, ère, hère, haire, ers, erre, Aire ; — eau, os, aulx, haut, au, oh, ho, ô ; — sang, cent, sens, cens, sans, sent, s'en, c'en ; — taie, thé, té, têt, tes, tait, t'ait, Tay.

6 *mots.*

bau, baux, beau, bot, Baud, Boos ; — baie, bey, bai, Bex, Bez, Bais ; — camp, kan, quand, quant, qu'en, Caen ; — do, dos, dot, d'eau, d'os, d'au ; — lacs, la, las, là, l'a, l'Aa ; — mai, mets, mes, mais, met, m'est ; — scie, si, ci, six, sis, s'y ; — sein, seing, saint, sain, cinq, ceint ; — sey, ses, ces, sait, s'est, c'est ; — temps, taon, tan, tant, tend, t'en ; — tort, tore, taure, tors, tord, Thor.

5 *mots.*

a, à, ah, ha, Aa ; — ail, aïe, haïe, aï, aille ; — are, art, arrhes, hart, Aar ; — bar, barre, bard, bahr, Barr ; — cou, coup, coût, coud, Coux ; — dé, dais, dey, des, dès ; — jet, geai, jais, j'ai, j'aie ; — lard, lare, l'art, l'are, l'Aar ; — leur, leurs, leurre, l'heure, l'heur ; — père, paire, pair, pers, perd ; — rat, raz, ra, ras, Râ ; — ré, raie, rais, rets, rez ; — reine, renne, rêne, raine, Rennes ; — saut, seau, sceau, sot, Sceaux ; — scille, cil, sil, s'il Sihl ; — serre, cerf, serf, sert, Cère ; — valet, vallée, valait, Valais, Vallet ; — veau, vaux, vos, vaut, Vaud ; — ver, verre, vair, vert, vers ; — vin, vain, vingt, vint, vainc.

4 *mots.*

alèze, allaise, alèse, à l'aise ; — bal, balle, bale, Bâle ; — cet, cette, sept, Sète ; — chair, chaire, chère, cher ; — délit, délie, deslits, Delhi ; — dent, dam, dans, d'en ; — dix, dit, d'y, Die ; — foi, fois, foie, Foix ; — fonds, fonts, fond, font ; — for, fort, fors, fore ; — gens, gent, jan, j'en ; — héros, héraut, Hérault, Hérô ; — heure, heurt, heur, Eure ; — homme, home, heaume, hom ; — houx, houe, ou, où ; — lent, l'an, l'en, Laon ; — lis, lice, lisse, Lys ; — marc, mare, marre, mars (raisin de) ; — ment, m'en, Man, Mans ; — mi, mie, mit, Mies ; — mont, mon, m'ont, Mons ; — mors, mort, mord, Maure ; —

moût, moue, mou, moud ; — mur, mûre, mûr, m'eurent ; — nid, ni, nie, n'y ; — œufs, eux, euh, heu ; — plus, plut, plût, plu ; — pois, poids, poix, pouah ; — pot, peau, Pô, Pau ; — prix, prit, pris, prie ; — ris, riz, rit, ri ; — scène, cène, Seine, Senne ; — sel, selle, celle, scelle ; — sème, s'aime, Sem, Seime ; — tain, thym, teint, tint ; — tandis, tendit, t'en dit, tant dit; — thon, ton, tond t'ont ; — toux, toue, tout, tous.

Suivent 71 exemples de trois homonymes chacun, à disposition.

* * *

Ajoutons enfin qu'un certain poète a appliqué l'homonymie non aux mots mais aux phrases ; témoins ces quatre vers réputés par leur grâce et leur originalité :

Gal, amant de la reine,
Alla, tour magnanime,
Galamment de l'arène
A la tour Magne à Nîmes.

R. CHABERT.

LES LIVRES

Le sexe a ses raisons, par Mme Dr J. Stephani-Cherbuliez. Un volume in-16, broché, 3 fr. 50. — Librairie Payot.

Sous ce titre « Le sexe a ses raisons » le docteur Jeanne Stephani-Cherbuliez présente au public le résultat d'une étude approfondie des problèmes sexuels, envisagés particulièrement du point de vue pédagogique. L'auteur expose les raisons qui ont fait, jusqu'à présent, négliger si gravement, dans la famille, l'instruction et l'éducation sexuelles de l'enfant, et montre comment cette éducation doit être faite.

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique a une valeur spéciale parce qu'il est écrit par une femme qui, tout en pratiquant la médecine, est mère de plusieurs enfants. C'est dire qu'elle a vu de près les dangers de l'ignorance et que ses idées sont le fruit de ses expériences professionnelles et familiales.

Si ce livre ne constitue pas « l'ouvrage pouvant être mis entre toutes les mains », du moins expose-t-il en pages imprégnées d'un réalisme sain et de bon aloi le problème vital et complexe auquel il s'attaque. L'auteur se place à un point de vue élevé et présente son sujet avec tact, délicatesse et respect.

La troisième partie constitue une innovation fort heureuse, essentiellement pratique ; elle rendra de grands services aux parents si souvent embarrassés d'expliquer à leurs enfants le grand problème de la transmission de la vie.

Le mari de Jonquille, par T. COMBE. La Société romande des Lectures populaires met en vente *Le mari de Jonquille*, l'une des meilleures œuvres de T. Combe, l'excellent écrivain neuchâtelois. Le volume se présente de format normal, 184 pages de texte, sans illustration sur la couverture. Prix : 1 fr. 50.

Il n'est pas nécessaire de recommander T. Combe aux lecteurs, la personnalité de l'auteur se recommande d'elle-même.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

Epidiascopes

Appareils de projections d'un emploi universel

Diascopie = Episcopie Microscopie

Dans toutes les branches de l'enseignement ces épidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute prise de courant

Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar

Apprenez l'anglais au bord du Lac Léman

Les jeunes filles et jeunes gens désireux d'approfondir leur anglais tout en évitant les frais d'un séjour en Angleterre même, trouveraient à l'**ÉCOLE « LES RAYONS »** un corps enseignant anglais et pourraient entendre et parler anglais toute la journée.

Tennis-court - Natation - Canotage
Leçons de musique, danses rythmiques
Travaux manuels. Régime végétarien

ECOLAGE :	**Cours de 3 mois**	. . . .	**Fr. 700.—**
	» » **6** »	. . . .	» **1375.—**
	» » **9** »	. . . .	» **2000.—**

Pension, blanchissage et toutes leçons comprises : aucun extra.

S'adresser à la directrice : Miss E. THOMAS, B. Sc., **ÉCOLE « LES RAYONS », GLAND (Vaud).**

Cours officiels d'allemand **St-GALL**
ORGANISÉS PAR LE **CANTON** ET LA **VILLE** DE
Etude rapide et approfondie de la langue allemande à
l'Institut des Jeunes Gens Dr Schmidt, SUR LE ROSENBERG PRÈS ST-GALL
Juillet-Septembre **Cours de vacances** **Enseignement de tous les degrés.**- Situation magnifique et salubre. Séjour de montagne.
L'unique école privée suisse avec **cours officiels.** Prospectus par l'**Institut Dr Schmidt, St-Gall.**

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Refuge des Diablerets, Anzeindaz
Ouvert le 8 juin
Restauration — Chambre — Dîner depuis 2.50 fr. — Prix spéciaux pour écoles et sociétés
Gustave Delacrétaz

BIENNE - SCHWEIZERHOF
Le restaurant sans alcool de la Société d'Utilité Publique des dames recommande aux écoles et sociétés ses beaux locaux agréables pour leurs courses dans la région du lac de Bienne ou dans le Jura. Bas prix spéciaux pour écoles. Renseignements par la gérante.

ALLEZ-VOUS A LUCERNE ?
DANS L'HOTEL - RESTAURANT " LÖWENGARTEN "
écoles, sociétés, etc., trouvent bon accueil. A proximité immédiate du monument des Lions et du Gletschergarten. **Grand parc pour autos.** Local séparable pour 1000 personnes. Prix très réduits pour déjeuners, dîners, café, thé, chocolat, pâtisserie, etc. -1Lz
J. Buchmann, propr. (Téléph. 20.339)

Lausanne **Tea-Room Müller-Blanc**
succ. Ch. Grezet
Av. Ouchy 3. A 3 MINUTES DE LA GARE. JARDIN et SALLES pour écoles et sociétés. Prix spéciaux. Se recommande.

COPPET
Château et résidence de Mme de Staël. Joli but de promenade et d'étude.
Grande terrasse au bord du Lac.
Prix spéciaux pour écoles et pensionnats.
E. BRAHIER, nouveau propriétaire.
Hôtel du Lac

LE PONT - LAC DE JOUX
But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage, Plage, etc.
HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT
Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr. ; soupes 40 cent. Cantine pour pique-niques.
Kiosque : Mlle RACHEL, près la Poste.
Cartes postales et souvenirs.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

N° 14 - LXXe année Lausanne, 7 juillet 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Des idées pour vos lectures de vacances

NOUVEAUTÉS

Amiguet, Ph.	Le pasteur Martin	3.40
Barbey, B.	Ambassadeur de France	3.40
Baring, M.	L'angoissant souvenir	3.40
Baum, V.	Ulle	3.40
Bedel, M.	La Nouvelle Arcadie	3.40
Benoit, P.	Monsieur de la Ferté	3.40
Bordeaux, H.	Le chêne et les roseaux	3.40
Bourget, P.	Une laborantine	2.75
Buenzod, E.	Les souffles de la nuit	3.50
Cahuet, A.	La nuit espagnole	2.75
Capek, K.	L'année du jardinier	2.75
Chardonne, J.	Les destinées sentimentales	3.40
Courths-Mahler.	Le cœur d'une mère	2.75
Curwood, J.-O.	La forêt en flammes	2.75
Delly.	La douloureuse victoire	2.75
Delorbe, G.	Neuenegg	4.—
Demaison, A.	D'autres bêtes qu'on appelle sauvages	2.75
Dixelius, H.	Sara Alelia	3.40
Dufourt, J.	Yvette bachelière	2.75
Duhamel, G.	Le jardin des bêtes sauvages	3.40
Essad Bey	Histoire du Guépéou	4.40
Fleming.	La vie romanesque d'Elisabeth d'Autriche, 8 photos	3.40
Gatti, A.	Tams-tams, 8 photos	4.—
Gide, A.	Perséphone	2.20
Giraudoux, J.	Combat avec l'ange	3.40
Green, J.	Le visionnaire	3.10
Kessel, J.	Les enfants de la chance	3.40
Le Fèvre, G.	La croisière jaune, 95 photos	4.40
Le Maire, Ev.	Le silence passionné	2.75
Lennhoff, E.	Histoire des sociétés politiques secrètes aux 19e et 20e s.	5.50
London, J.	La brute des cavernes	2.75
Maillart, E.	Des Monts célestes aux sables rouges, 32 photos	3.40
Maugham, S.	La femme dans la jungle	3.40
Maurois, A.	L'instinct du bonheur	2.75
Monfreid, H. de	La poursuite du « Kaïpan »	3.40
Montherlant, H. de	Les célibataires	3.40
Morand, P.	France la doulce	2.75
Morgan, Ch.	Fontaine	4.65
Nemirowsky, I.	Le pion sur l'échiquier	3.40
Oppenheim, Ph.	Oeil pour œil	2.75
Prestre, W.-A.	La lumière qui tue	3.50
—	Les suicidés	3.50
de Traz, R.	Les heures de silence	2.75
Treyvaud, O.	La tragédie de Sarayévo, 31 illustrations	3.50
du Veuzit, M.	Sa maman de papier	2.75
Wallace, Ed.	L'homme du Carlton	2.75
Zischka, A.	La guerre secrète pour le coton	4.40